

Redacțiunea, Administrațiunea,
și Tipografia
Brașov, piața mare Nr. 30.
Scrisori nefranțose nu se
primesc. — Manuscrisuri nu se
returnează.
INSERATE se primesc la Admi-
nistrațiunea în Brașov și la ur-
mătoarele Birouri de anunțuri:
In Viena: M. Dukes, Heinrich
Schalek, Rudolf Moss, A. Opatk
Nachfolger; Anton Oppelk, J.
Danneberg, in Budapesta: A. V.
Goldberg, Bektem Bernai; in
București: Agence Havas, Suc-
ursale de Roumanie; in Ham-
burg: Karoly & Lüdmann.
Prețul inserțiunilor: o seriă
garmond pe o coloană 8 or. și
30 or. timbru pentru o publi-
care. Publicări mai dese după
tarită și învoială.
Reclame pe pagină a 8-a o
seriă 10 or. sau 50 bani.

GAZETA TRANSILVANIEI.

ANUL LIX.

Gazeta iese în tă-care di.
Abonamente pentru Austro-Ungaria:
Pe un an 12 fl., pe șase luni
6 fl., pe trei luni 3 fl.
N-rii de Duminică 2 fl. pe an.
Pentru România și străinătate:
Pe un an 40 franci, pe șase
luni 20 fr., pe trei luni 10 fr.
N-rii de Duminică 8 franci.
Se pronunță la tetele oficiilor
postale din țară și din afară
și la dd. societății.
Abonamentul pentru Brașov
Administrațiunea, piața mare,
Târgul Inului Nr. 50: etagiu
I.: pe un an 10 fl., pe șase
luni 5 fl., pe trei luni 2 fl. 50 or.
Cu dăru în casă: Pe un an
12 fl., pe 6 luni 6 fl., pe trei luni
3 fl. Un esemplar 5 or. v. a.
sau 15 bani. Atât abonamen-
tele cât și inserțiunile sunt
a se plăti înainte.

Nr. 152.

Brașov, Joi, 11 (23) Iulie.

1896.

Reuniunea publică din Paris.

Discursul d-lui Flourens.

(Raport special al „Gazetei Transilvaniei“)

PARIS, 18 Iulie st. n.

Astăzi sunt în pozițiune a vă trimite
importantul discurs al d-lui Emile Flourens,
deputat și fost ministru de externe francez
textual cum l'a rostit în limba franceză în
sala Wagram la 11 Iulie a. c. în marea
Reuniune publică franceză, care s'a pro-
nunțat în chestiunea naționalităților din Un-
garia. Eată!:

Mesdames, Messieurs,

Une des conséquences les plus
naturelles de l'introduction d'un ré-
gime de liberté chez un peuple qui
n'y est pas façonné de longue date
c'est que, la nation ayant à prendre
une part plus ou moins effective
d'intervention et, par suite, de res-
ponsabilité dans la direction des af-
faires publiques, est plus vivement,
plus exclusivement préoccupée par
le souci de la politique intérieure,
par les multiples incidents de la vie
parlementaire.

Le peuple met, moins souvent,
la tête à la fenêtre pour voir ce qui
se passe au dehors, il ne jette sur
les événements de la politique exté-
rieure qu'un regard plus distrait. Il
ne leur accorde qu'une attention
plus passagère et plus fugitive.

Il y aurait, toutefois, un égoïsme
étroit et aveugle à nous désintéres-
ser complètement du sort des autres
peuples de l'Europe et à fermer l'o-
reille aux plaintes, aux griefs et aux
revendications des nationalités qui
se disent opprimées.

Ce serait, pour notre patrie, une
désertion de son rôle historique et
une abdication fatale.

Nous manquerions ainsi à toutes
les aspirations généreuses, à toutes
les traditions chevaleresques de
notre race, à ce grandiose besoin
d'expansion qui a fait, dans le passé,

la France forte et puissante et a
uni, par un lien indissoluble, dans
l'esprit de tous les peuples, son nom
glorieux au triomphe des idées
d'humanité, de progrès et de liberté
(applaudissements prolongés).

Ce serait, en même temps, faire
preuve d'un aveuglement absolu,
d'une méconnaissance complète de
nos véritables intérêts, de nos in-
térêts vitaux et primordiaux.

La France n'est pas une de ces
puissances insulaires qui peuvent
s'abstraire dans leur égoïsme et leur
personnalité. Elle ne peut s'isoler
du reste de l'Europe et c'est, peut-
être, ce qu'oublie trop ceux qui
nous lancent à la légère dans de
lointaines expéditions coloniales où
ils dépensent sans compter nos
trésors et le sang mille fois plus
précieux encore de nos enfants, dans
des aventures trop souvent sans pro-
fit réel et sans efficacité durable.
(Très bien! très bien!)

La France est et restera, avant
tout, une puissance continentale,
appelée à subir le contrecoup im-
médiate et direct des transformations
qu'amènera nécessairement dans l'é-
quilibre de notre vieille Europe l'a-
venement successif à la liberté des
nationalités encore opprimées et les
groupements nouveaux d'intérêts,
de force et d'influence qui en résul-
teront inévitablement.

La France républicaine ne doit
pas renouveler les fautes de la France
Impériale et nos désastres de 1870
sont dus, en grande partie, à ce
que, à cette époque, nous avions
perdu le contact avec l'évolution
qui se dessinait depuis quelques
années au centre de l'Europe, avec
une force encore confuse mais iné-
luctable.

Personne n'ignore aujourd'hui,
grâce aux révélations successives
de l'histoire contemporaine, que si
l'Allemagne a pu perpétrer impu-

nément le démembrement de notre
patrie, elle doit ce résultat, en grande
partie, aux tractations du prince
de Bismarck avec le Conte Andrassy.

C'est l'intervention de la Hon-
grie, aux yeux de laquelle le prince
de Bismarck avait su faire luire l'es-
pérance d'une satisfaction au moins
partielle de ses très anciennes et
très légitimes revendications contre
l'Autriche et l'ouverture, l'aurore
d'une ère nouvelle d'indépendance et
d'autonomie relatives, qui a paralysé
le bon vouloir de l'Autriche et per-
mis à l'Italie de se soustraire à ses
engagements vis-à-vis de nous et de
faire faillite à ses devoirs de reco-
naissance envers sa libératrice (ap-
plaudissements répétés).

Si les conseils virils qui furent
donnés à cette époque à la cour de
Vienne avaient été écoutés, si l'Au-
triche avait su mettre à profit le
moment où l'Allemagne avait im-
prudemment engagé la totalité de ses
forces pour écraser nos derniers ef-
forts de résistance, elle aurait pu,
en quelques jours de marche et pres-
que sans coup férir, dicter les con-
ditions de la paix à Berlin, venger
et réparer le désastre de Sadowa, et
reconquérir sur l'Europe centrale son
antique prépondérance. (Applaudis-
sements). Mais la Hongrie s'est mise
en travers de l'exécution de ces pro-
jets et, dans l'espoir d'obtenir le
dualisme, elle les a fait avorter.

Aujourd'hui, le dualisme existe!
Quels sont ses résultats?

Sur 40 millions d'habitants que
compte l'Empire Austro-Hongrois,
13 millions à peine ont été appelés
à jouir intégralement des avantages
de ce nouveau système.

Son dernier mot, sa conséquence
finale a été de faire du régime de
liberté relative qu'il a inauguré, le
bénéfice exclusif de la minorité, le
privilege de certaines races favo-
risées, de 8 millions d'Allemands
en Cisleithanie, de 5 millions de

Magyars en Transleithanie. — Les 27
autres millions, Roumains, Serbes,
Slaves et Slavons, Ruthènes, Tchê-
ques et Slovaques ne sont pas admis,
pour revendiquer l'exercice des
mêmes droits, à invoquer ce prin-
cipe qui semble, à nous autres Fran-
çais, le fondement et la base de
toute constitution libérale et huma-
nitaire, l'égalité des citoyens devant
la loi. (Applaudissements).

Il répugne à notre raison, à
nous autres Français, de concevoir
que des hommes jouissant d'une
égale valeur physique, intellectuelle
et morale, comme les peuples d'o-
rigine latine et slave, comparés à
ceux d'origine germanique ou Ma-
gyare, puissent accepter de vivre
dans un état d'infériorité civile et
politique. (Applaudissements répétés).

Cette iniquité sociale a donc
pour conséquence d'engendrer, au
centre de l'Europe, une situation de
trouble et de malaise dont les na-
tions circonvoisines ressentent plus
ou moins vivement le contre-coup,
de contribuer ainsi au maintien de
cet état d'insécurité générale qui est
la cause principale de la prolonga-
tion du régime de la paix armée,
régime désastreux qui pèse si lour-
dement sur les budgets de toutes
les puissances continentales depuis
25 ans, et qui paralysse l'essor de la
civilisation Européenne au regard
de ses rivaux du nouveau Monde et
bientôt, si les phénomènes dont nous
avons été les témoins récemment,
devaient se continuer, au regard
même de certains nations de l'ex-
trême Orient.

Si, au contraire, l'Autriche re-
devenait, ce que la nature des choses,
ce que sa position géographique et
sa composition ethnique l'appelle-
raient à être, une grande et puis-
sante confédération de nationalités
diverses de race, de constitution et
de langue, d'états autonomes et in-
dépendants, unis sous le sceptre d'un

FOILETONUL „GAZ. TRANS.“

Michail Kogălniceanu

— Bărbatul de stat. —

(Fine.)

Dér la 1844. nu scim din ce cauză,
Kogălniceanu este închis în mănăstirea
Hrișca sau Rîșca. Scăpând din închisoare,
el mai petrecu în Moldova până își ter-
mină publicarea volumului întâi din *Le-
topisești*, apoi plecă la 1845 la Paris, unde
temperatura politică prea ridicată și im-
petuositatea temperamentului său îl făcură
să uite teoria evoluționistă, spre a se lăsa
cu totul în voia curentului revoluționar.
Parisul intrase pe atunci în acea neastem-
păr febril, din care avea să isbucnescă re-
voluția dela 1848. Aci el făcu cunoștință
cu C. A. Rosetti, cu Nicolae Bălcescu și
cu Ioan Ghica. Raporturile lui cu acești
tineri doritori de reforme repeși, impa-
cienți de schimbări subite și întinse, ade-
vărați revoluționari crescuți în idile france-
ze, avură o înflăcărare hotărâtoare asupra
ideilor lui germane, îl făcură să vadă că

situația politică din Principate nu mai su-
fere nici o amănare și că trebuie să se fo-
losescă de cea dintâi ocaziune de a pre-
schimba din temelii edificiul politic și so-
cial al Românilor. Credem, că sub aceste
influențe Kogălniceanu se făcu din evolu-
ționist revoluționar.

Pôte că la aceste cauze trebuie să
adăugăm o rivalitate, asoză la început,
făcșă și implacabilă mai târziu, între Ko-
gălniceanu și Beizadea Grigorie Sturza,
fiul Domnitorului. Acestă animosităate ajun-
ge la culmea ei în anul 1848, căci la 22
Iulie din acest an vedem pe favoritul lui
Mihalache Sturza afirmând, că a „descop-
perit generalului Duhamel speculațiile agri-
cole, său mai bine dicit industriale, ale lui
Beizadea Grigorie, întreprinse spre păgu-
birea mănăstirii Neamțul cu nu mai puțin
de *patruzeci de mii de galbeni*“. Afirmarea
era îndrăzneță, scandalul fu mare; Mihail
Sturza porunci ca denunțatorul să fiă le-
gat cot la cot și închis în mănăstirea So-
veja.*) Dér acel ordin nu se împlini; Ko-
gălniceanu dejucă cercetările administra-

*) O protestatie de M. Kogălniceanu, 1848, Iulie
22 Pag. 18 din ed. 1894.

ției și rămase cât-va timp ascuns la un
amic, de unde apoi trecu în Bucovina.

Din acest moment ruptura între dên-
sul și Mihail Sturza este irevocabilă. Sla-
bele legături ce l mai uneau cu un regim,
compromis cu desăvârșire mai ales prin
actul brutal săvârșit, în ziua de 29 Martie
1848, asupra unor tineri cu aspirații ge-
nerose, se rup spre a nu se renoda nici-o-
dată. În Cernăuți, Kogălniceanu publică
faimoasa lui broșură, care face epocă în
viața lui și în istoria noastră contemporană.
Acestă broșură poartă titlul *Dorințele parti-
dului național din Moldova*. Intr'nsa se află
resumate și exprimate în chipul cel mai
lămurit reformele ce trebuiau neapărat in-
troduse între Români. Nu mai găsim aci
pe apologistul din 1837 al Rusiei, nici pe
favoritul lui Sturza, ci pe bărbatul de
stat, care vede sigur și limpede calea măn-
tuirii neamului său, pe apărătorul entu-
siast al celor împilați și al drepturilor țării
sale. În acel manifest se află înșirate tôte
punctele cari au fost repetate în urmă de
cătră Adunarea Ad-hoc a Moldovei, și
vr'o câte-va altele, cari au fost realizate
în urmă.

După spaima ce insuflă reformato-
rilor fapta lui Mihail Sturza din 29 Martie
1848, Kogălniceanu călători prin mai multe
țări ale Europei, observând, comparând,
studiând, îmbogățindu-și mintea cu im-
presii și cunoștințe de pretutindenea. Vi-
sită Austria, Franța și Spania, precum o
spune însuși într'unul din discursurile sale:
„Am văduț cu ochii mei, dicit el, am vă-
duț garda națională din Cernăuți și Sada-
gura, pe cea din Viena compusă din ou
totul altoeva decât burghezi din Viena;
am văduț garda națională a Francoiei pre-
cum și pe cea din Spania; cea din orașele
mici și din sate se lupta voinicește contra
Carliștilor, pe când cea din Madrid, din
Barcelona și din Valencia făcea numai
pronunciamentos, rostindu-se în fiă-care séră
la *Puerta del Sol* când pentru un ministru,
când pentru altul, când pentru Espartero,
când pentru Narvaez, când pentru un ge-
neral, când pentru altul“.

Căt a rătăcit Kogălniceanu prin țeri
străine, nu putem spune. Este sciut însă
că, după Convenția dela Balta-Liman, Mi-
halache Sturza fu destituit și înlocuit cu
Grigore Ghica, principe de un caracter

prince unique au point de vue exclusivement des intérêts de la défense commune contre le péril extérieur, une sorte de vaste Suisse Monarchique, la coalition qui a fait, depuis un quart de siècle, de l'Europe centrale un formidable camp retranché, d'où la jalouse ambition germanique inquiète et menace tous les peuples voisins, grands et petits, aurait perdu sa base d'action et son centre d'opération; elle s'affaiblirait insensiblement et s'annihilerait. Tout le monde alors sentirait d'instinct qu'il n'est plus aussi directement menacé, que pour repousser un moindre péril il a besoin d'un moindre effort, que le maintien de la paix n'exige plus d'aussi écrasants sacrifices; l'idée du désarmement se généraliserait, elle passerait bientôt dans la pratique et dans le fait, elle s'imposerait à tous les gouvernements elle serait bénie par tous les peuples. (Applaudissements).

Les diverses nationalités d'origine germanique, latine et slave, se contrebalaçant et s'équilibrant entre elles au sein même de la Monarchie Austro-Hongroise, celle-ci servirait à son tour de pondérateur entre les Puissances Européennes dont les peuples remontent aux mêmes origines. Elle travaillerait d'instinct à empêcher un de ces trois éléments de prendre sur les deux autres un rôle trop prépondérant.

Sa force n'éveillerait plus aucune susceptibilité puisque toute idée de conquête, d'agrandissement de territoire ou d'annexion de peuple, lui serait interdite à raison des appréhensions de ses propres populations qui craindraient, à juste titre, de voir rompre l'équilibre établi entre elles.

Elle pourrait ainsi accomplir le rôle d'arbitre pacifique auquel, ainsi que je le disais tout à l'heure, elle semblait prédestinée, mais que la prédominance d'une oligarchie bureaucratique, tracassière et despotique, incapable aussi bien de fonder une puissante unité centralisatrice que de tolérer la libre expansion d'une décentralisation féconde, l'a empêchée d'accomplir jusqu'ici.

Aujourd'hui, nous allons entendre les représentants autorisés, les orateurs délégués du comité des trois nationalités Roumaine, Serbe et Tchèque-Slovaque qui vont nous exposer la situation dans la Transléithanie. Nous n'avons pas à nous ériger en juges de leurs griefs, mais nous ne pouvons pas oublier non plus que les glorieuses et chevaleresques traditions de notre pays ne nous permettent pas de fermer l'oreille aux plaintes de ceux à qui les rigueurs des lois de leur pays ne

permettent pas d'exposer librement leurs revendications. (Applaudissements.)

Il ne s'agit nullement ici d'action révolutionnaire ni de menées subversives, il s'agit encore moins de conquête ou d'annexion, on ne parlera pas de modifier les frontières des Empires ou d'ébranler les trônes et les dynasties. Nous allons entendre de paisibles citoyens qui réclament pour eux et pour leurs frères d'origine dans le pays qui les a vu naître et qui depuis des siècles a été fécondé, glorifié, libéré du joug ottoman par le sang de leurs ancêtres, le bénéfice du droit commun au point de vue politique comme au point de vue civil et social. (Applaudissements prolongés).

*

Etă discursul de mai sus și în traducere română :

Domnelor, Domnilor !

Una din urmările cele mai naturale ale introducerii unui regim de libertate la un popor care nu e deprins ou el de mult timp este, că națiunea, care are să ia o parte mai mult sau mai puțin efectivă de intervenire și, prin urmare, de responsabilitate în direcția afacerilor publice, este mai viu, mai exclusiv preocupată de grija politicii interioare, de multiplele incidente ale vieții parlamentare.

Poporul scoate mai rar capul pe ferăstră ca să vadă ce se petrece în afară, el nu aruncă asupra evenimentelor politice esterne decât o privire mai distrasă. Le dă numai o atențiune mai trecătoare și mai în fugă.

Ar fi însă un egoism strimț și orb ca să nu ne interesăm deservitor de soarta celorlalte popoare din Europa și să nu ascultăm plângerile, păsurile și revindicările naționalităților, ce se simt asuprite.

Acăsta pentru patria noastră ar însemna o desertare dela rolul său istoric și o abdicare fatală.

Ne-am abate astfel dela toate aspirațiunile generose, dela toate tradițiile cavaleresci ale rasei noastre, dela acea grandioasă cerință de expansiune, care a făcut pe Franța tare și puternică și a unit, printr-o legătură îndisolubilă, în spiritul tuturor popoarelor, numele său glorios cu triumful ideilor de umanitate, de progres și de libertate. (Aplause prelungite)

Ar însemna, în același timp, că dăm dovadă de-o absolută orbire, de-o completă neobservare a adevăratelor noastre interese, a intereselor noastre vitale și primordiale.

Franța nu este una din acele puteri insulare, cari pot să se înfășure în egoismul și în personalitatea lor. Ea nici nu poate să se izoleze de restul Europei și poate că tocmai lucrul acesta îl uită prea mult aceea, cari ne împing cu ușurință în expediții departate coloniale, unde cheltuesc fără socotă avuțiile noastre și sângele de o miă de ori încă mai prețios al copiilor

noștri, în aventuri prea adeseori lipsite de câștig real și de-o durabilă eficacitate. (Fărte bine! Fărte bine!)

Franța este și va rămâne, înainte de toate, o putere continentală, chemată a suferi contra-lovitura imediată și directă a transformărilor, pe cari le va aduce neapărat în echilibrul bătrânei noastre Europe ajungerea succesivă la libertate a naționalităților încă asuprite, precum și grupările nouă de interese de forță și de influență, cari vor rezulta inevitabil din acăsta.

Franța republicană nu trebuie să învieșcă greșelile Franței imperiale, și desastrela noastră dela 1870 se datoresc în mare parte faptului că, în acea epocă, perduserăm contactul cu evoluțiunea, ce se producea de câțiva ani în centrul Europei, cu o forță încă confuză, dăr neîndoiosă.

Ori și cine știe astăzi, grația revelațiilor succesive ale istoriei contemporane, că decă Germania a putut nepedepsită să desmembreze patria noastră, ea datoresce rezultatul acesta în mare parte tratărilor prințului de Bismarck cu contele Andrássy.

Intervenirea Ungariei, în ochii căreia prințul de Bismarck scriu să facă să strălucască speranța unei satisfacțiuni cel puțin parțiale a prea vechilor și prea legitimele sale revendicări în contra Austriei și începutul, aurora unei ere nouă de independență și de autonomie relative, este care a paralisat bunăvoința Austriei și a permis Italiei să se sustragă dela angajamentele sale față de noi și să nu-și poată împlini datoriile sale de recunoștință către liberatoarea sa. (Aplause repetate).

Decă sfaturile sănătoșe, ce s'au fost dat în acel timp curții din Viena, ar fi fost ascultate, decă Austria ar fi știut să se profite de momentul când Germania își angajase cu nechibzuire toate forțele sale pentru ca să zdrobescă ultimele noastre eforturi de rezistență, ea ar fi putut, în câte-va zile de marș, și mai fără să tragă nici un foc să dicteze condițiile de pace în Berlin, să răsbune și să repare desastrul dela Sadowa și să recucerescă vechia-i preponderanță asupra Europei centrale. (Aplause). Inse Ungaria s'a pus de-a curmezișul în calea esecutării acestor planuri și în speranța de-a dobândi dualismul, le-a făcut să nu isbutescă.

Astăzi dualismul există! Cari sunt rezultatele lui?

Din 40 de milioane de locuitori, câți numără imperiul austro-ungar, abia 13 milioane au ajuns să se bucură pe deplin de foloșele acestui sistem nou.

Ultimul său cuvânt, consecința finală a fost ca din regimul de libertate relativă, ce l'a inaugurat, să facă beneficiul exclusiv al minorității, privilegiul unor rase favorizate, privilegiul a opt milioane de Germani în Cislaiania, a 5 milioane de Maghiari în Translaiania. Celelalte 27 de milioane, Români, Sârbi, Sloveni, Ruțeni, Cehi și Slovaci nu sunt admisi, ca pentru revindicarea esecutiunii aceluiași drepturi să învoce principiul acesta, care ni-se înfățișează nouă Francesilor, ca fundamentul

și baza oră-cărei constituțiuni liberale și umanitare, egalitatea cetățenilor în fața legii. (Aplause).

Noi Francesii nu putem înțelege, ca ômeni cari se bucură de-o valoare egală fizică, intelectuală și morală, cum sunt popoarele de origine latină și slavă, comparate cu cele de origine germană sau maghiară, să potă accepta să trăiască într-o stare de inferioritate civilă și politică. (Aplause repetate).

Acăsta nedreptăție socială are deci ca consecință de-a pune germenul, în centrul Europei, unei situațiuni de turburare și de neliniște, a cărei contra-lovitură o resimț mai mult sau mai puțin viu națiunile vecine de jur împrejur; de-a contribui astfel la mântuirea acestei stări de nesigurranță generală, care este cauza principală a prelungirii regimului de pace armată, regim desastroș, ce apasă așa de greu asupra bugetelor tuturor puterilor continentale de 25 de ani încôce și care paralizează avântul civilizațiunii europene față de rivalii săi din noua lume și în curând chiar față de națiunile din estremul Orient, decă fenomenele, a căror martori am fost noi în timpul recent, vor continua.

Decă, din contră, Austria ar redeveni, ce firea lucrurilor, ce pozițiunea geografică și compozițiunea sa etnică o chiamă a fi, o confederațiune mare și puternică de naționalități de rasă diversă, de constituțiune și de limbă, de state autonome și independente unite sub sceptrul unuia și aceluiaș domnitor în punctul de vedere exclusiv al intereselor apărării comune în contra pericolului exterior, un fel de Elveția vastă monarchică, atunci coalitiunea care a făcut de un pătrar de secol din Europa un câmp retrănsat formidabil, de unde ambițiunea gelosă germanică neliniștesce și amenință toate popoarele vecine mari și mici, ar pierde baza ei de acțiune și centrul său de operațiune; atunci ea s'ar slăbi încetul cu încetul și s'ar anihila. Tôtă lumea ar simți atunci instintiv, că nu mai este așa de direct amenințată și că pentru a respinge un pericol mai mic are lipsă de-o sfortăre mai mică și că mântuirea păcii nu mai recere jertfe atât de apăsătoare. Ideia unei desarmări s'ar generaliza, ea ar trece curând în practică și în fapt ea s'ar impune tuturor guvernelor și ar fi binecuvântată de toate popoarele. (Aplause).

Diversele naționalități de origine germanică, latină și slavă s'ar contrabalansa și s'ar echilibra între ele în însuși sinul monarchiiei austro-ungare. Acăsta ar servi la rândul ei ca ponderatōre între puterile europene ale căror popoare sunt de aceeași origine. Ea ar lucra instintiv a împede ca unul din aceste trei elemente să ia un rol prea preponderant asupra celorlalte două.

Forța sa n'ar mai deștepta nici o susceptibilitate, căci ori ce gând de cucerire și de expansiune de teritor sau de aneensiune de popor îi va fi interzis, din cauza aprehensiunii propriilor sale popoare, cari s'ar teme cu drept cuvânt de-a vedă rupt acest echilibru stabilit între ele.

bland și afabil, un adevărat părinte al poporului. Pe când Stirbeiu nu permitea lui N. Băloescu, zdrobit de bătă și mizerie, să-și vadă pe mamă-sa, Grigore Ghica primi ou brațele deschise pe toți aceia, cari fuseseră implicați în nevinovata mișcare dela 29 Martie. Kogălniceanu se întorse și el, și profită de reședința sa în țără ca să sfârșescă tipărirea Letopisetelor Moldovii. Se pare că tinerimea, ceră înainte de 1848 dedese dovadă de atăta energiă, căduse acum într'un fel de prostrațiune adencă, și că însăși încercarea din 1848 fusese mai mult o convulsione galvanică, decât manifestarea firască a unor simțăminte profunde. De aceea Kogălniceanu, amintindu-și epoca dintre 1840 și 1847 și comparându-o cu anul 1855 în care scrie, se exprima astfel: „Atunci era epoca când roii de tineri, plini de entuziasm, creșdend în viitorul patriei lor și al lor, uniți toți, cu curajul junetei ce nu se îndoiesce de nimic și pentru care stavilă nu este, se

apucaseră de lucru. Astăzi greutățile împrejurărilor politice, cari au trecut peste țările noastre, materialismul vârstei cōpte, visurile ambiției neimplinite său orgoliul pozițiilor căștigat, ne-au despărțit, au pus între noi diversități de interese și de idei. Dăr cu toate acestea, când ne aducem aminte de unirea frățească și tinerescă, care pe la 1840—47 lega într'un singur trup și suflet totă tinerimea Principatelor... la un asemenea suvenir toate discordiile se uită, o mână caută pe a altuia; și, decă am vrea, împreunați ca odiniură într'o singură și aceeași voință, încă am puté face mari lucruri“.

Discordiile se uită, inimile se apropiară și se încăldiră una lângă alta, mânila se strânseră din nou cu dragoste și frăție, când Congresul dela Păris, în dorița de a îmbunătăți soarta Românilor, îi invită să spună ce doresce prin mijlocirea Divanurilor Ad-hoc în 1857.

(„Ep. Lit.“) Angel Demetriescu.

O Bibliă a Negrilor.

Cum a murit Sango.

7)

(Urinare).

Când s'a aflat peste tot pământul cum prăpădise Sango pe niște șefi așa de puternici ca Olowu și ca Oloyokoro, toți ceilalți șefi tremurără și nimeni nu mai cuteză să contesteze gloria lui Sango.

Din toate părțile primi omagii și el domni multă vreme în pace. Sango avea multe femei, mulți robi, multe comori. În cele din urmă i se urî între femeile sale, între robii săi, între comorile sale, fiindcă îmbătrănea. Nu se împăca lesne cu gândul, că nu mai avea dușmani, cu care să se bată. Ii părea rău după vremurile când arunca tunetul și focul. Și spusese acestea femeilor sale, cari nu mai șiau cum să li facă să li treacă uritul. Spuse că voia să se scie, decă mai avea tot puterea de odinioară.

Femeile, robii și răstoarniculi palatului,

bătrării, șefii de casă, totă lumea se înfricoșă când auăi vorbele regelui. Sango fă multă vreme rugat ca să nu bege poporul în primejdie.

Inse el nu ținu sēmă de rugăciuni. Făcū incantațiile grōznice; rosti vorbele magice.

Tunetul bubui în nori, focul cădū, și cădūră și pietrele, cari ucid. Și palatul fă ars și toate casele din cartierul regal.

Tote femeile regelui, în număr de sese sute și toți ômenii regelui în număr de patru sute, și toți copii, muriră.

Sango atunci se rușină și se făcū foș de necaz. Hotări să piară.

Toți șefii și toți bătrării orașului veniră să li rôge să nu li părăsescă. Ii vorbiră astfel:

— Noi îți vom clădi un palat nou, mai mare, mai frumos și mai scump. Ii vom umplé cu atâtea femei câte vei voi; îți vom da pe toate fatele noastre cele mai

Ea ar putea astfel îndeplini rolul de arbitru pacific, la care, cum diceam adinea-

Astăzi vom asculta pe reprezentanții autorizați, pe oratorii delegați de comitetul de trei naționalități română, sârbă și cehoslovacă, cari ne vor espune situațiunea în Transilvania.

Nu-i vorba aici nicicum de o acțiune revoluționară și de uneltiri subversive, și încă mai puțin e vorba de-o curărie sau anecsiune, și nu e vorba de-a modifica granițele împărățiilor sau a sgușui tronurile și dinastiile.

„Partida poporală” și guvernul.

Nu scim, decât s'a mai pomenit vre-odată între Maghiari o luptă atât de inversunată, precum este azi lupta dintre „partida poporală” și mamelucii guvernamentali.

În timpul din urmă „partida poporală” a ținut un mare meeting la Varna, în comitatul Trencin, unde s'au adunat mii de alegători slovaci de prin comitatele Arva, Lipto, Turocz și Trencin.

Nebunul liberalism în furia sa turbată nu cunoșce margini în privința tiră-

niei, ce-o eseroită față cu drepturile poporului și față cu drepturile constituționale. Tot ce el comite față cu „partida poporală” în adunările acesteia, seu la conscrierea alegătorilor dovedese, că guvernul liberal și-a pierdut capul și că organele sale numai prin violență, prin călcarea legilor și prin forță brutală creea mai puțin sustinere rămânerea la putere a partidei liberele...

În Ungaria am ajuns acolo, unde nici-odată, nici sistemul diabolic al lui Metternich, nici absolutismul din epoca lui Bach, nici constituționalismul lui Napoleon al III-lea cu agenții săi provocatori n'a ajuns, decât aceștia cel puțin au ținut în secret, decât au provocat turburări, der oficiul, ca atare, și-a păzit omenia; acum însă slugile miniștrilor liberali, solgăbirii, vin în persoană să strice ordinea și, provocându-se la puterea lor oficială, comit inși-și ilegalitățile și vătămările constituției.

Constituția ungarăsoă garantează pentru cetățeni drepturi de libertate individuală și politică în așa chip, ca fă-care se potă ambla liber în țară, unde-i place. În comitatul Trencin însă s'a anunțat, că nu este iertat a merge la Varna, cine va merge acolo în ziua de 19 Iulie (ziua întrunirii meetingului.

De libertățile politice se ține dreptul de întrunire și dreptul de vorbire. Într'o țară, unde li-se iau cetățenilor aceste drepturi, acolo e perdută baza ori-cărei libertăți publice.

Trebuie să ajungă cineva la ultimul grad al înjosirii, pentru ca să se întemple, cum s'a întâmplat la Varna, unde omenii de încredere ai guvernului au lăsat între popor tipărituri, în cari se cuprindea antisemitism și agitațiune ilegală.

Adunările de popor pentru dezbaterăa chestiunilor politice și sociale se țin liber în Austria, Germania, România și în totă Europa și America, afară de Rusia, Turcia și Ungaria. Liberalismul nu pôte suferi lumina, cuvântul adevărat și lupta desohisă.

frumose, și decât nu te vei mulțumi, ne vom duce să ne răboim cu totă lumea și vom lua pentru tine fecioredle cele mai mândre și îți vom da și robi ori cât de mulți!

Vorbele acestea fură zadarnice. Sango, rușinat și mănios, plecâ din Oyo și se retrase în Ikoso. Acolo găsi prietini, între cari cel mai puternic era Magba.

— Nu are nimeni să mă mai găsescă nici pe pământ nici în pământ. Mă duc în nori. Acolo am să stau în veș și am să mă ocup mereu de omeni. Am să ved tot. Am să soiu tot, când voi fi supărat pe vre-un om, când mă va supăra un oraș, când voi fi hotărât să pedepsesc cu tunet și cu foc, nu am să mă impac decât decât credințioșii mei din Ikoso se vor ruga mie și mi vor aduce jertfe. Nici copii mei și nici chiar Oloumar nu mă vor pute împăoa.

deii, rugându-se să fi lăsat singur un minut. Când intrară mai târziu în bordeii, prietinii cu cari se aliase el îl găsi gol: tavanul era găurit și jos erau papucii, hainele, scufa și pălăria regelui.

Sango se suise în nori, unde șede până azi.)* I. S. Spartali.

*) Am vădut în Ikoso templul ridicat în amintirea înălțirii lui Sango în nori. Preotul cel mare se chiamă și azi Magba. În totă țara Yoruba mulți bărbați și multe femei se închină lui Sango, care este adorăat acolo ca zeul tunetului.

SCIRILE ȐILEI.

— 10 (22) Iulie.

Brutalitate față cu țeranii români. Ni-se serie din Zlatna: „Sâmbăta trecută d-l advocat Dr. Alexandru Filip din Abrud călătorind prin Zlatna a avut ocaziune la gara din loc a vedé și a auzi cum brutalul șef de gară Török Kálmán a refusat de a da bilet unui țeran român fiind-că acesta a cerut în limba română „bilet de cl. III până la Bălărad” și nu a cerut unguresoe la „Gyulafehérvár”.

Urmărire pentru gesturi agitatorice. Șovinistii noștri au inventat o nouă specie de delict pentru „gesturi agitatorice”. Soim, că încă mai demult s'a fost intentat proces d-lui Ilarie Banciu, pentru-că la o petrecere în Făgăraș a declamat poesia lui Coșbuc „Noi vrem pământ”, Curia reg. din Pesta însă a declarat poesia numită de nevinovată.

Sora de caritate a lui Napoleon I. Dilele aceste e murit în comuna Douai din Francia o femeie cu numele Josefina Rostkowska de 102 ani, care pe timpul expedițiunei lui Napoleon a fost ca îngrijitóre a celor răniți și cu 50 de ani mai târziu în resbelul Crimeii, când a fost rănită mai de multe ori.

Oficeri în rezervă în Rusia. Nici în Rusia până acum nu era anul de voluntar, oi soldații cu cultură mai superióra aveau avantajul, că erau liberați mai de grabă din armată fără de a pute fi însă oficeri în rezervă.

Numire. D-l Alexandru Pop practicant la tribunalul reg. ung. din Deva a fost numit ȓilele aceste notar la tribunalul din Arad.

Concert. Musica orașenescă va concerta mâne 23 Iulie la otel „Pomul verde”. Inceputul la 8 ore sára. Prețul de intrare 30 cr. Se aduce la cunoșcința on. publicé, că musioa va concerta și la cas, decât va fi timp plios în salonul din grădină.

Producțiuni și petreceri.

Bănișor (Sălagiu) la 20 Iulie 1896.

Onor. Redacțiune! Petrecerea arangiată de jūnimea academică română din Sălagiu și jur în favorul bisericei gr. cat. române din Curitêu ținută în 12 Iulie n. o. mărturisind adevărul pur a avut o reușită cât se pôte de splendidă. Timpul nefavorabil de dimineața, ni-a pus puțin pe ougete cu privire la buna reușită a petrecerei noastre.

tate, sprijinind astfel tinerimea academică în așungerea scopului petrecerei arangiate prima óră de densa în Sălagiu. Petrecerea s'a ținut într'o șură spațioasă împodobită cu tot felul de verdețuri, cununí etc. având o arenă netedă și scutită bine de praf.

Punct la 7 óre sára sala era des-ndesată de un public frumos și ales o alegretă și îndestulare specială se reoglanda de pe fețele tuturor. Péna mea nu pôte descrie măcar în colorile cele mai slabe entuziasmul, veselia și vioiciunea de care era cuprinși tinerii noștri când musioa a întonat „Ardeleana”, „Quadrilul” și „Romana”, de-mi aduc bine aminte, au fost dansate de 40 de părechí asemenea și celelalte dansuri.

Venitul curat a fost de 43 fl. 10 cr care s'a predat D-lui president. În fine comitetul arangiator bisericesc aduce mulțamită publică următorilor domni suprasolvenți:

- D-l Laurentiu Sima preot Mariu 60 cr.; D-l Samuil Bădescu not. în Hidig 40 cr.; D-na Vaida din Carasteleo 40 cr.; D-l Augustin Veaș preot în Hidig 40 cr.; D-l Ioan Gyuritan preot în Unguraș 10 cr.; D-l Vasiliu Rob not. în Borla 50 cr.; D-l Cassiu Delei propr. în Seciu 1 fl. 40 cr.; D-l Alexandru Sima preot în Pereceiu 90 cr.; M. O. D-n Teodor Pop protopop în Ootoloc 80 cr.; D-na Filip din Badon 60 cr.; D-l Stefan Mihalca 40 cr.; D-l Ioan Szabó not. în Ardehat 10 cr.; D-l Antoniu Băliban preot în Acăș 40 cr.; D-l Tit Trif preot în Ceheiu 40 cr.; D-l N. Butean 40 cr.; D-l Ioan Moldovan stud. 1 fl.; D-l N. Timișan invet. în Oarta 40 cr.; D-l Viotor Maior stud. mat. 30 cr. D-l Petru Sireag invet. în Mălădia 20 cr.

Petrecerea a durat până dimineața la 4 óre când ne-am despărțit, ducând cu noi cele mai frumoșe souveniri.

M. —

Convocare.

Conform § 12 din statute, adun. generală a despărțământului XXIX, (Mediaș) al Asociațiunei transilvane pentru literatura română și cultura poporului român, se convocă pe ziua de 1 Aug. st. n. a. c. la 2 óre d. am. în Pavilionul hotelului „Schützen” în Mediaș.

Program:

- 1. Deschiderea adunării. 2. Raportul comitetului despre activitatea sa dela ultima adun. gen. până în present și despre starea materială a despărțământului. 3. Alegerea unei comisuni pentru inscrierea de membrii, care tot-odată se încasază taxa dela membrii vechi și noi. 4. Alegerea unei comisuni pentru censurarea raportului de sub punct 2. 5. Disertațiuni. 6. Completarea membrilor comitetului. 7. Alegerea locului pentru venitóre adun. gen. 8. Alegerea alor 2 reprezentanți la adunarea gen. a Asociațiunei transilvane ce se va ține în aest an în Lugos. 9. Propuneri eventuale. 10. Inchiderea ședinței.

După adunare tot în acest loc va fi arangiată o petrecere cu dans, al cărei venit este destinat 1/2 în favorul despărțământului, ér 1/2 în favorul ambelor șocle române din Mediaș.

Din șediata comitetului despărțământului. XXIX.

Mediaș în 17 Iulie n. 1896.

Ioan Moldovan, protop. și director desp. Ioan Ivan, secretar.

Varietate.

Zestre și milioane.

În timpul present, decât și nu toți, dér cei mai mulți dintre candidații de insurat, când porneso la pețite mai întâit se întreabă, óre are fata zestre și câtă, sute, mii, milioane...?

Astfel s'a întâmplat acum de curând că un domn cu numele Corneliu Vander'

bilt archimilionar s'a dus la peţite şi a aflat o fată frumusică, dragălaşă şi pe lângă aceea şi avută.

Vanderbilt a voit să ia această fată, dăr tatăl lui n'a voit să apröbe căsătoria lui cu ea, deöre-ce n'avea decât „numai 15 milioane” zestre şi astfel nu corespundea milionelor lui.

N'ar fi bine însă, să eşă din modă, atât zestrea, cât şi milioanele? Esistă öre în lumea această un lucru mai prosaic, decât zestrea şi mai trist, decât milioanele.

Şi öre de ce folos e zestrea, decât nici o domnişöră cu o avere de 15 milioane nu pöte fi scutită de bănuşia, că ar iubi din interes?

Şi ce folosesc unui tiner milionar milioanele, decât el nu pöte lua de soţă pe acea fată, pe care inima lui o voescce? Öre cum se pöte insura un tiner sörac cu o fată söracă, nu s'ar putea insura tot aşă un bogat cu o fată bogată?

Noi cei söraci, un milion nici nu-l putem cuprinde cu mintea noastră, ér 15 milioane sunt pentru noi o sumă fantastică. Eu nu sunt socialist. Dăr ce folos, că Vanderbilt are atâtea milioane?

Dumneşeu pentru aceea a lăsat ömnilor banii, ca să-i aibă de cheltuielă. Avera lui Vanderbilt însă, e atât de mare încât nici 5600 de strănepöţi nu-o pot cheltui. Avera această, prin urmare nu corespunde rânduiei dumneşesci, banii zac îngropaţi, sunt încuiaţi, nu circulă printre ömeni nu fac nimöni nici o bucuria.

Pentru mine cel puţin e tot una, că sunt, öri nu sunt aceste milioane!

Ce folosesc milioanele, decât nu le lasă să circule între ömeni? Dără eu aşi avea un taler şi l'a-şî îngropa în pământ, tot atăta ar pretui pentru mine cât şi milioanele, carî nu sunt ale mele.

Ce folos, dăr, că sunt milioane? Afară cu ele!

Eu nu sunt om insurat. Dăr öre de ce folos li-e fetelor zestrea?

Pe fete pentru aceea le-a făcut Dumneşeu, ca să se mărite, ér nu pentru ca să capete zestre.

Acăsta este o falsificare a destinului fetelor lăsat de Dumneşeu.

Causa tuturor neînşelegerilor în familie este numai şi numai zestrea, séu, că e mare, séu că e mică, dăr ea nici odată nu e de ajuns.

Zestrea séu se pradăză, séu se pune la o parte, dăr la nici un cas nu rămâne.

Atunci, decât nu rămâne, pentru-ce o dau fetelor?

Jos dăr cu zestrea, fiind-că numai atunci va fi ömenimea fericită, când tinerii se vor puté insura fără zestre şi fetele se vor puté mărita asemenea fără de zestre!

Cursul pietei Braşov.

Din 22 Iulie 1896.

Table with 4 columns: Item, Unit, Buy Price, Sell Price. Includes items like Banca rom. Comp., Argint român, Napoleon-d'or, Galbeni, Ruble rusesti, Mărci germane, Lire turcesti, Seris. tonc. Albina.

Nou abonament

la

GAZETA TRANSILVANIEI

Cu 1 Iulie 1896 st. v.

s'a deschis nou abonament la care invităm pe toţi amicii şi prietenii noştri.

Preşul abonamentului:

Pentru Austro-Ungaria:

Table with 2 columns: Duration, Price. Includes rates for 1 year, 6 months, 3 months.

Pentru România şi străinătate:

Table with 2 columns: Duration, Price. Includes rates for 1 year, 6 months, 3 months.

Abonarea se pöte face mai uşor prin mandate postale.

Administraşunea „Gazetei Transilvaniei”.

Cursul la bursa din Viena.

Din 21 Iulie 1896.

Table with 2 columns: Item, Price. Includes rates for Renta ung. de aur, Renta de coröne ung., Impr. cail. fer. ung. in aur, Impr. cail. fer. ung. in argint, Oblig. cail. fer. ung. de ost. I. emis., Bauri rurale ungare, Bauri rurale croate-slavone, Imprum. ung. cu premii.

Table with 2 columns: Item, Price. Includes rates for Losuri pentru reg. Tisei şi Segedin, Renta de hărtie austr., Renta de argint austr., Renta de aur austr., Losuri din 1890, Acşii de ale Băncei austro-ungare, Acşii de-ale Băncei ung. de credit, Acşii de-ale Băncei austr. de credit, Napoleondori, Mărci imperiale germane, London vista, Paris vista, Rente de coröne austr. 4%, Note italiene.

Proprietar: Dr. Aurel Mureşianu.

Redactor responsabil Gregoriu Maior.

Seiden-Damaste 65 Kr.

bis fl. 14.65 p. Met. — sowie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von 35 kr. bis fl. 14.65 p. Met. — glatt, gestreift, kariert, gemustert. Damaste etc. (ca. 240 versch. Qual. und 2000 versch. Farben, Dessins etc.), porto und steuerfrei ins Haus. Muster umgehend. Doppeltes Briefporto nach der Schweiz.

Seiden-Fabriken G. Henneberg, (k. u. k. Hof.), Zürich.

Numere singuraticce din „Gazeta Transilvaniei” à 5 cr. se potü cumpëra în librăria Nicolae Ciurcu.

Mersul trenurilor

pe liniile orientale ale căii ferate de stat r. u. valabil din 1 Maiü 1896.

Main railway schedule table with multiple sections: Budapesta - Predeal, Ghirishu - Turda, Copşa-mică - Sibiu - Avrigu - Făgăraşu, Simeria (Piski) - Hunedóra, Brasov - Zërneşti, Mureş-Ludoş - Bistriţa, Arad - Timişóra, Cucerdea - Oşorheiu - Regh.-săsesc, Sibiu - Cisnădie, Sighişóra - Oşorheiu-sécuesc. Each section contains train numbers, departure/arrival times, and station names.

Nota: Örele însemnate în stânga staşionilor sunt a se-şeti de sus în jos, cele însemnate în drăpta de jos în sus. — Numerii încadrăţi cu linii mai negre însemnăză örele de noşte.